

Sur quelques « saboteurs » de la lecture et de la culture !

Dominique Grandpierre

Il y a des livres qui, par le sujet qu'ils traitent et par la mauvaise foi qui les anime, méritent d'être lus. « *Réapprendre à lire : de la querelle des méthodes à l'action pédagogique* » de Sandrine Garcia et d'Anne-Laure Oller (éditions du Seuil, août 2015) est de ceux-là.

Toutes deux sociologues, elles partent du constat que l'échec scolaire, et notamment l'échec en lecture, frappe beaucoup d'élèves issus des milieux populaires dès le début de leur scolarité. Rien ne saura ensuite corriger ces échecs, qui obèrent en général définitivement la suite de leur cursus. *La Gazette de Lurs* proposera une recension plus longue et plus circonstanciée que mérite ce livre. Pour l'heure arrêtons-nous à un thème développé dans le premier chapitre et qui met en cause des amis de *La Gazette*.

La position des auteures est que, si l'école française n'arrive pas à conduire une partie des élèves à savoir lire, la faute en revient aux « linguistes » des années 1970. Leurs conceptions « *intellectualistes* » feraient que les enseignants négligeraient aujourd'hui l'entraînement, la répétition, la technique, la lecture oralisée, et survaloriseraient, au contraire, les démarches de découverte de la langue ou l'appropriation culturelle. Quatre pédagogues chercheurs, Hélène Romian, Eveline Charmeux, Jean Foucambert et François Richaudeau, sont particulièrement visés par les auteures. Il semblerait que c'est par leur engagement politique (au Parti communiste) qu'Hélène Romian et Eveline Charmeux se seraient imposées à la tête du Plan de Renovation du français à l'école élémentaire. Un petit rappel historique s'impose.

Tout a commencé en 1966, sous le ministère de Christian Fouchet, lorsque le Recteur Capelle, irrité d'entendre les professeurs de collège se plaindre de ce que, en sixième, un enfant sur deux ne savait pas lire, et découvrant que l'école vivait toujours sous l'autorité des textes officiels de 1938, a chargé l'Inspecteur général Rouchette d'une mission d'étude de cette situation. Une commission fut nommée, elle remet son rapport au début de l'année 1967 à Alain Peyrefitte, qui l'accepte. Mais, avant de publier ce rapport au J.O., Emile Rouchette souhaite que son texte soit d'abord validé par la base.

Un appel d'offres est lancé par l'Institut Pédagogique National, auprès des Ecoles Normales et des IEN. Hélène Romian, professeur à l'école normale de Douai, est nommée pour coordonner ce travail d'expérimentation et Eveline Charmeux, alors professeur à l'école normale d'Amiens, s'investit dans cette aventure. Puis au gré des nominations des ministres, de consensus en consensus, le Plan de Renovation de l'enseignement du français n'est jamais vraiment adopté. Comme coup d'état des « linguistes intellectualistes » on fait mieux !

Jean Foucambert, quant à lui, est accusé d'avoir des positions plus « politiques que linguistiques ». Pour proposer son apprentissage idéo-visuel de la lecture, il se serait inspiré d'une théorie de l'information américaine importée en France par François Richaudeau. Il s'agit là d'une attaque indigne contre le créateur de *La Gazette de Lurs*. Un nouveau petit rappel historique s'impose.

En 1965, ignorant à cette date les travaux des chercheurs américains, curieux des règles de lisibilité, François Richaudeau monte un laboratoire d'études du processus de

lecture. Et, il peut alors mesurer les mouvements oculaires au cours de la lecture. L'œil procède par points de fixations, retours en arrière et passages d'une ligne à l'autre. Il crée donc sa Méthode de Lecture rapide en 1966 en y incluant ses conceptions de lecture sélective, de lecture flexible et d'anticipation.

Soucieux de permettre à tous les enfants de s'approprier la maîtrise de la langue, Eveline Charmeux, Jean Foucambert et François Richaudeau ne pouvaient que se rencontrer. À la naissance du Collège unique, la *Méthode Richaudeau* vint bouleverser l'apprentissage de la lecture. Mais elle est beaucoup plus qu'une « méthode de plus ». Avec elle, la lecture a quitté définitivement le domaine des simples outils, techniques, habiletés, mécanismes préparatoires à l'acquisition des connaissances. Elle est une activité culturelle et intellectuelle de haut niveau accessible à tous les enfants.

Décrire Hélène Romian comme un khmer rouge de la rénovation pédagogique, Sandrine Garcia et d'Anne-Laure Oller ne s'en privent pas tout au long de ce premier chapitre. Après avoir fait de François Richaudeau un plagiaire, pourquoi pas ? La démonstration de leur thèse en est-elle plus convaincante ?

Mais, qui était Hélène Romian comme professeur de lettres à l'école normale de Douai ? « *Elle m'a tout appris, elle a été ma seconde mère* » me disait Eveline Charmeux, au téléphone, il y a quelques jours. Et, qu'en pense Françoise Mars qui a été son élève ? Voici son témoignage :

« *Mesdemoiselles vous notez cela sur vos tablettes pour mercredi prochain* ».

Et ces demoiselles de faire semblant de sortir stylet et marteau pour graver dans leur cahier de textes.

Un jour elles écrivaient de nouveau sur leur tablette. C'est ce que je suis en train de faire.

Ce mot qui nous semblait tellement désuet et qui nous faisait sourire était-il prémonitoire ?

1960, j'ai à peine 16 ans et Madame Romian est mon professeur de Français à l'école Normale des Filles de Douai. Elle le restera pendant deux années : celles de seconde et de première. Quelle rencontre et quelles années ! Nous sommes là parce que nous voulons devenir enseignantes. Je ne le sais pas encore, mais Madame Romian va tout m'apprendre en ce qui concerne l'amour du Français et l'amour de son enseignement.

Allez ! Je livre mes souvenirs un peu pêle-mêle. Car tout est si loin. Et pourtant si proche dans la permanence de son résultat puisque Madame Romian a participé à construire ce que je suis. J'ai gardé cette note d'elle : « *Plus d'intelligence que de sensibilité mais la sensibilité devrait parvenir à s'épanouir* ».

Son projet pédagogique : nous aider, nous pousser – voire nous obliger - à aller chercher notre être profond. Nous nourrir de la beauté, de l'imagination, de la sensibilité, de la « *substantifique moelle* » des grands auteurs. Avec les mythiques « *notes personnelles* » qu'il fallait enrichir et commenter tous les jours au fil de nos lectures. Je m'en souviens comme d'un exercice très difficile.

« *Osez aller jusqu'au fond de votre pensée mademoiselle Mars.* » Enrichir notre vocabulaire : « *Lisez, lisez, surtout Victor Hugo mademoiselle Mars* ». Développer notre expression, écrite évidemment, et copieusement, mais aussi l'expression orale. L'oral qu'on dit le Grand Oublié des classes ne l'était pas dans celles de Madame Romian ! S'approprier et présenter oralement de manière naturelle et convaincante un sujet préalablement très travaillé. Prendre la parole, dont on sait qu'elle est toujours prise de pouvoir. Pouvoir sur les autres mais surtout pouvoir sur soi-même. Dépasser les contraintes. Timidité. Manque de confiance. Trac. Oreille des autres. Tout ! Elle nous faisait tout travailler et tout aimer. Dans

la rigueur et l'approfondissement. Madame Romian aimait et nous faisait aimer la lecture à haute voix et elle lisait merveilleusement bien.

Je me souviens du *Dernier des Justes* dont l'hommage final « Et loué. Auschwitz. Soit. Maïdanek. L'Éternel. Treblinka. Et loué. Buchenwald. Soit. Mauthausen... » qu'elle psalmodiait comme une hymne terrible, me fait encore frissonner cinquante-cinq années plus tard.

Nous cultiver, non plus seulement dans le temps des grands du Programme mais avec les grands du cinéma de notre temps ! En 1960, je portais encore des socquettes ! Et elle me fit découvrir Resnais ! Bergman ! Godard !

Et le théâtre ! La culture démocratisée avec Cyril Robichez et son Théâtre Populaire des Flandres. Avec André Reybaz et le Centre Dramatique du Nord. Tous deux venaient souvent à Douai et avec madame Romian nous ne rations aucun de leurs rendez-vous. Quel régal ! Et le TNP à Paris ! *L'Alcade de Zalaméa*. Mise en scène de Jean Vilar évidemment.

Et quand nous n'allions pas au théâtre, nous écoutions du théâtre. Et quand nous n'allions pas au théâtre, quand nous n'écoutions pas du théâtre, nous faisons du théâtre ! Souvenir impérissable de Marivaux et de son Arlequin poli par l'amour. J'avais le rôle-titre ! Nous avions le temps de tout faire. Et le programme, et le hors programme. Et travailler et nous divertir. Et progresser !

Nous avons franchi le porche de ce Temple pour apprendre à penser, à grandir, à mûrir, à oser nous découvrir. Puis Transmettre. Merci madame Romian. Mission accomplie.

Françoise Mars